

La Tribune des Tréteaux.

Création chorégraphique à Lepas Culturel Leconte de Lisle de Saint-Paul.

Représentation du 09 décembre 2016.

Lo Kor kanne / Canne en corps

Le champ de cannes renvoie au souvenir de l'Histoire tragique de la traite négrière qui a ensanglanté notre île, à l'ineffaçable entachement de l'asservissement, mais aussi à son corollaire, le courage guerrier du marronnage ; il y a, dans l'exploitation de la canne, des relents de chair suppliciée, de guerre fratricide, de trafic du déshonneur. Et en ce mois de décembre qui voit chaque année la célébration de l'Abolition de l'esclavage, la *fèt kaf*, **la résonance du spectacle chorégraphié par Luc Maubon** agit sur nos êtres comme un martèlement du cœur et du corps, un souffle d'alizé, un séisme de la mémoire.

Tout commence dans la nuit, en extérieur, par **le cri chanté des moringuèr** : on est invité à suivre un groupe de jeunes, au rythme pulsionnel, qui nous entraîne vers le cercle vibrant du maloya. **L'Ecole de moringue « Batay kok » de Villèle**, dans le clair obscur balayé de spots dont la lumière rase le sol, célèbre la danse de la révolte : le rond se referme en une *battle* où les corps luisent dans un combat dansé ; mais nous savons les affrontements rivaux, de corps à mort, auxquels on se livrait, au sein de notre île, comme à Mayotte, où par les nuits des *bangas* à Kawéni, au creux du dénuement cruel du bidonville de « Gaza », les coups font mouche dans notre imaginaire ; et il n'est que de lire « *Tropique de la Violence* » de l'écrivain mauricien, Natacha Appanah. Les percussions nous ébranlent, puis le silence et nous pénétrons dans le sanctuaire de la danse.

Dira-t-on suffisamment la puissance du silence. Sur le plateau, les **quatre points cardinaux** sont matérialisés, le Nord en tapis tressé, un lointain céleste,

un « *karo la kann* », accroché au rideau. C'est la natte, fruit du labeur sous le fouet des commandeurs, la couche des esclaves dans les *calbanons* ; c'est aussi l'écran de la mémoire, où l'on projettera une scène de coupe. Le Sud est comme un arbre de cannes figuré, un regroupement effilé : esthétisme ; le peu rassemblé comme une symbolique du tout. A l'Est et à l'Ouest, une femme, un homme, le monde sans pitié où l'on asservit toute une population sans acception d'origine (makwa mozambique, femme malagasy) ni de genre (et les enfants nés sur ce sol inconnu où les bateaux déversent une foule égarée seront esclaves de sang, livrés à toutes les exactions). Quatre directions donc, quatre angles de vue.

Mais la représentation du tout (une terre, un passé) ne vise pas la reconstitution ; la matérialité de la canne comme objet de scène n'est pas un accessoire. **Luc Maubon** enchaîne ses deux danseurs à l'idée d'une matière qui pèse sur l'âme et auquel le corps s'identifie. D'où le silence : la musique est intérieure, elle est dans la précarité de la tige en équilibre sur la bouche ainsi muselée, elle est dans la respiration ; **le silence est l'impalpable du son. Il est la réflexion de l'humain en l'objet ; danser signifierait alors s'incarner dans le sens du mot « canne » et en rendre la texture.** Conceptualisation extrême jusqu'à la quête de la quintessence ? Ou plutôt restitution vivante d'un état par le « presque rien » : l'infime rend et transmet l'infinité.

Dès lors, **la musique** n'est pas une orchestration du spectacle mais une donnée nécessaire, une scansion, comme un rythme s'appuyant sur la pause, invitation sonore à vivre la partition gestuelle du corps en mouvement. Et ce sont des notes épurées, légères qui densifient le silence ; les sons se diversifient, orientaux, résonance du *kayamb*, percussion essoufflée du rouler. La musique du vent, le bruit du pas dans la paille sèche, le sifflement de la lame qui tranche, **la nature est musique, musique concrète** (comment ne pas penser aux expérimentations du compositeur John Cage ?). Depuis les coulisses, mais en live, c'est-à-dire dans le présent vivant de la danse, **MoAdib Garti** oscille entre **composition et improvisation**.

Le geste est parole, il est tragédie narrée et intériorité : la danse propose l'inexprimable, dont le corps devient l'alphabet.

Angéline Auguin et Kévin Dumont dit Sayan transcendent cette parolie du conte muet. ELLE est grâce et fluidité, extrêmement présente, légère et riche de souffrance. IL a la densité musculeuse de la révolte, le sens acrobatique inspiré du *break dance*. ILS sont, tous les deux, esclaves aux champs, mais aussi les employés épuisés, courbés de l'Habitation, dedans, dehors, partout, omniprésence muette. Séparés ou en duo scandé, ils nous offrent sur la scène la soumission et le combat. Subtilement. Et il est un très beau moment où l'amour les unit en une danse reptilienne de corps entrelacés, tressés, noués, des corps de germination, de ferment au-delà des ferrements, ils sont la sève, la terre qui engendre. Si la canne est une chicotte qui obsède les esprits et abolit la pensée, l'émotion, mais plus que cela, **le désir, dans sa veine instinctive, primitive, cette tension vers l'autre, les ensemencent d'une chorégraphie terrienne. Les forces élémentaires sont le lamento de l'Histoire.**

C'est une œuvre cosmogonique.

Nous évoquons **l'esthétisme raffiné**, l'élégance subtile de cette représentation originale. Il est encore à dire l'harmonie des couleurs, l'ocre de la canne coupée, le brun des vêtements qui fondent les danseurs à l'idée de la terre nourricière. Angéline Auguin, brièvement, devient la « madame » qui observe avec hauteur, ennui et indifférence, et qui porte capeline, on ne sort pas « en cheveux », les « familles Gros Blancs » ont un rang à tenir ; lors, une touche de bleu pâle vient « éclairer » le camaïeu représentatif de la matière terre et ce n'est pas anodin : peut-on parler de « tonalité fétiche » chez **Luc Maubon** (créateur d'un spectacle « *Vers le Bleu* », dédié au poète marocain Mohammed Bennis) ? Dans tous les cas, **le bleu est la couleur de l'infini du ciel et de la vastitude des océans.**

Les quatre points cardinaux, disions-nous, sont suggérés sur la scène. Citons également **les quatre éléments fondateurs du monde** (la lumière dorée des crépuscules et des brasiers autour desquels se dansent le *moringué* et l'amour, représente le feu).

C'est un très beau spectacle auquel nous avons assisté et qui nous a emmenés loin dans l'Histoire et dans la forge de l'espace et du temps. Les mots sont fades quand il s'agit de décrire cette originalité qui dépasse le cadre même de notre île et nous conduit à entrevoir l'universel.

Ce fut un moment de grâce et une invitation à la vie dans le sens cosmique du terme. Bravo pour cette plénitude ! La **Compagnie Luc Maubon** nous apporte une nourriture spirituelle, la danse rejoint la poésie. Elle est un souffle essentiel.

Donnez-nous à contempler d'autres sources de beauté. Nous sommes à vos côtés.

Merci pour cet envoûtement. A voir et à revoir. A ressentir et à méditer.

Halima Grimal